

FRENCH A1 – STANDARD LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A1 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A1 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Thursday 20 November 2003 (afternoon)

Jeudi 20 novembre 2003 (après-midi)

Jueves 20 de noviembre de 2003 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only. It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d'y être autorisé.
- Rédiger un commentaire sur un seul des passages. Le commentaire ne doit pas nécessairement répondre aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le désirez.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento. No es obligatorio responder directamente a las preguntas que se ofrecen a modo de guía. Sin embargo, puede usarlas si lo desea.

Rédigez un commentaire sur l'un des textes suivants :

1. (a)

A une chatte

Chatte blanche, chatte sans tache,
Je te demande, dans ces vers,
Quel secret dort dans tes yeux verts,
Quel sarcasme sous ta moustache.

5 Tu nous lorgnes, pensant tout bas
Que nos fronts pâles, que nos lèvres
Déteintes en de folles fièvres,
Que nos yeux creux ne valent pas

10 Ton museau que ton nez termine,
Rose, comme un bouton de sein,
Tes oreilles dont le dessin
Couronne fièrement ta mine.

15 Pourquoi cette sérénité ?
Aurais-tu la clé des problèmes
Qui nous font, frissonnants et blêmes,
Passer le printemps et l'été ?

20 Devant la mort qui nous menace,
Chats et gens, ton flair, plus subtil
Que notre savoir, te dit-il
Où va la beauté qui s'efface,

Où va la pensée, où s'en vont
Les défuntes splendeurs charnelles ?...
Chatte, détourne tes prunelles ;
J'y trouve trop de noir au fond.

Charles Cros, *Le coffret de Santal* (1879)

- Le poète ne s'adresse-t-il qu'à un animal ?
- Quel est le mouvement du poème ?
- Le ton du poème est-il léger ?

1. (b)

Anchise a toujours aimé aller en voiture. Il a longtemps rêvé d'en avoir une à lui. Il racontait à sa fiancée où il l'emmènerait, plus loin que jusqu'où va la route du Sel, plus loin même que les oliviers, elle riait en renversant la tête, montrant ainsi sa gorge impudique du pigeon où il picorait comme un affamé, comme s'il voulait se goinfrer de son rire, de ses paroles, de celles aussi qu'elle n'avait pas encore prononcées. Il n'a pu s'en acheter une qu'après la guerre. Ce n'était plus pour aller. C'était pour bercer le sommeil qui l'avait pris, qui ne le lâchait plus d'un semelle, ce n'était plus pour avancer, il n'était jamais allé plus loin que jusqu'où va la route du Sel, il n'était jamais allé plus loin que les oliviers, sa voiture ne lui sert qu'à descendre en ville et à en revenir et quelquefois il pousse jusqu'au bord de la ville où la mer commence, il ne sort pas de la voiture, il ne s'est jamais baigné, il n'a jamais jeté de galets dans la mer, il regarde la mer depuis la rive infranchissable de son sommeil, ce n'est même pas sûr qu'il la regarde, on dirait qu'il ajuste l'immensité de sa torpeur au mouvement de la mer, il a cet air un peu hébété qu'il a toujours, on dirait qu'il mesure de son air un peu hébété que l'immensité de sa torpeur et le mouvement de la mer se ressemblent.

Pour ses quatre-vingts ans Anchise s'est acheté une voiture neuve, une belle voiture blanche, il a dit au vendeur c'est la dernière voiture de ma vie, il descend beaucoup moins en ville, il est très rare qu'il pousse jusqu'à la mer, depuis toutes ces années il s'est rempli tout entier de la mer qu'il a vue, il en a assez pour deux ou trois vies. Il se sert surtout de sa voiture dans le seul périmètre de son champ, comme d'une chambre exiguë où il dort en plein soleil, il avance de quelques mètres de temps à autre pour se retrouver toujours dans le soleil.

Il marine ainsi des heures entières derrière son volant dans la chaleur décuplée par le pare-brise, il macère des après-midi durant dans son étrange serre mobile qu'il déplace lorsque l'ombre gagne. Que fait-il pousser de lui, que fait-il croître dans cette touffeur presque insupportable, qu'est-ce qui fermente là-dedans ? Peut-être simplement l'oubli, oui juste l'oubli qui l'enserme comme une plante tropicale, une liane exubérante qui empêche tout mouvement, toute pensée. Lorsqu'il sort enfin de la voiture, lorsque le soleil est hors de portée, lorsqu'il retourne de son voyage minuscule d'insecte, il semble qu'il réenfile péniblement son vieux corps, sa boiterie. Maintenant qu'il est vieux, il a sans doute besoin de ces infidélités quotidiennes à la mémoire pour que tout ne finisse par se diluer, par s'amoinrir, lorsqu'il sort de son puits bouillant, tout lui revient à grande vitesse, il se le prend dans la figure, dans l'estomac, la peau est un peu douloureuse de retrouver le grand air, c'est comme s'il se mordait au sang pour être tenaillé à nouveau.

Maryline Desbiolles, *Anchise* (1999)

- Lequel importe le plus à Anchise : le voyage dans le temps ou le voyage dans l'espace ?
- Quelle est l'importance du rythme de la phrase ?
- Quelles impressions sensorielles sont mises en valeur dans cet extrait ? A quelle fin ?